

HISTOIRE VÉRITABLE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

OU

NOUVELLES PREUVES

DE LA RÉALITÉ DE CET AGENT,

Tirées de l'ancien Ouvrage d'un vieux Docteur.

Multa renascentur quæ jam cecidere.

Par le temps, chose consumée,
Dans notre siècle renâtra,
Et toujours l'homme ne vivra,
Que de chimère & de fumée,



A LA HAYE:

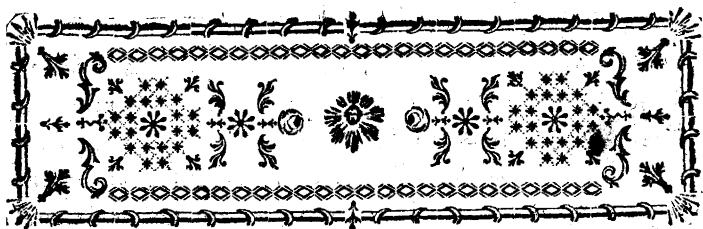
1785.



AUX FAISEURS DE MÉDECINE ORDINAIRE.

ENFIN, je vous tiens, Messieurs les Docteurs Facultatistes, Sociétaires, par Brevet, par Charge, Académiciens, &c. &c. Vous disputez beaucoup sur le Magnétisme animal; vous avez invectivé ceux qui l'employent; leurs opérations vous ont paru suspectes, l'imagination seule les a produites. On a eu beau vous dire, venez & voyez, incroyables? vous êtes venus, & vous n'avez pas vu: & de tout cela, il est résulté que vous avez voulu perdre l'Auteur du Magnétisme, & ridiculiser ses projets. La noble entreprise, que celle d'empêcher que l'on préconise un Agent, qui, sans se montrer sous aucune forme, & n'affectant aucun de nos sens, est universellement répandu dans l'immensité de ce monde; un Agent avec lequel, par la seule impression du doigt, on peut agiter tous les corps, comme Brioché dirigeoit ses marionnettes. Vous payerez cher, mes amis, votre attaque téméraire; nous sommes actuellement sûrs de notre coup, nos Chefs ont assez gagné pour braver votre insolence; & si vous osez aller plus loin, des plaintes, des dénonciations, des réquisitoires, dévoileront aux peuples divers, votre déraison & votre perfidie: à vos parades on opposera des pièces sérieuses, une théorie transcendente, à vos expériences; vous

ferrez enveloppés dans les tourbillons de Descartes atténués par les atômes de Leibnitz; & si vous ne vous rendez pas à tant d'efforts, l'Inventeur du Magnétisme, & sa clique, iront assiéger vos demeures; vous aurez des évacuations, des convulsions & des crises, jusqu'à ce que, réduits à l'aveu de vos erreurs, vous les expiiez au bord du baquet, dans un bain de crème de tartre. Puisse la Providence amener bientôt cette salutaire révolution. En attendant, Messieurs, j'ai lu toutes vos doctes diatribes, & Dieu fait quel ennui elles m'ont causé. Pour le chasser, je me suis rejezté sur les Œuvres de Rabelais, qui valoit bien, je vous jure, tous les Docteurs de son siècle & du vôtre. Or, voici ce que j'ai trouvé, chap. XX, vol. second, édit. in-16; l'histoire est assez bonne, c'est, ne vous en déplaise, la preuve la plus complete du Magnétisme animal, le tableau justificatif de tout ce qu'il a produit de nos jours. Il a existé, Messieurs, ce Magnétisme, par vous tant décrié, il a existé, non dans les écrits cités par le lucubrateur Thouret, & que le bon sens désavoue; mais dans une Isle enchantée, où de pareils phénomènes étoient aussi communs, qu'ils sont devenus rares de nos jours. Asséyez-vous, Docteurs méfians; écoutez, je vais vous conter ce qu'il en est.



HISTOIRE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

EXTRAITE DES OUVRAGES
DU DOCTEUR RABELAIS,

*Où l'on explique comment ce Phénomène a existé,
autrefois, dans la Nature, & comment il existe
encore aujourd'hui.*

PANTAGRUEL & Panurge, étant partis de l'Isle des Andouilles, furent assaillis par une tempête affreuse, contre laquelle leur vaisseau combattit long-temps. Ils abordèrent enfin au port de *Mathéotecne*, dans le Royaume d'*Entélechie*; cet Etat peuplé d'*Astrologues*, de *Rimasseurs*, de *Géomanciens*, *Alchymistes* &c., qui tous tiennent de la *Quinte*, étoit gouverné par une Fée qui, par des moyens inconnus, opéroit des cures merveilleuses. Elle habitoit, à très-peu de distance du port, le château de la *Quinte-essence*, nom adopté depuis par les *Empy-*

riques, Bateleurs & autres Escarnoteurs, dans la dénomination de leurs *Arcanes*. En approchant des murs du palais, nos Voyageurs furent effrayés à la vue d'un grand nombre d'êtres férieux & rébarbatifs, qui, avant de leur en permettre l'entrée, voulurent favoir de quel pays ils étoient. » Vous n'êtes point, leur dirent-ils *rogue-ment*, de ces hommes insolens & fiers, qui s'obstinant à contester, perdent leur temps à parler, disputer & imprudemment écrire ; de tels sujets ne nous conviennent point : nous voulons, au contraire, des gens dont le cœur soit franc & loyal, & qui croient avec simplicité & dans le silence tout ce qu'on leur conte ». Pantagruel & Panurge répondirent qu'ils étoient *Tourangeaux*, idiots & simples. Ils s'excusèrent sur la rusticité de leur langage, & furent admis parce qu'ils sembloient, en effet, bons & lourdaux.

D'abord, on les instruisit de l'origine & du nom de la Fée Quinte-essence qu'ils avoient désiré connoître. Elle étoit fille d'Aristote, père de toute la Philosophie; il en avoit été le Parrain, & lui avoit donné le nom propre d'*Entélechie* (1). Ensuite, en voyant leur docilité à écouter, les Gardes leur dirent, *idiots & butords*, *soyez les bien venus*, & leur présentèrent l'accolade. Panurge & Pantagruel, infiniment flattés du compliment, s'inclinèrent & les suivirent tout réjouis.

Transportés de cet amour du merveilleux, que les esprits pétulans & soupçonneux ne possèdent jamais, nos bons Voyageurs furent conduits en silence & en grande cérémonie dans l'intérieur du palais de la Fée. Les premières galeries étoient occupées par une grande

(1). Entélechie est son vrai nom ; s'en aille chier, qui autrement la nomme. *Rabelais*, chap. 10. liv. 5. pag. 755.

troupe de gens malades, installés diversement suivant la diversité de leurs maux. Les ladres étoient à part; les empoisonnés occupoient une autre place; les pestiférés paroissoient aussi distingués; il en étoit de même de toutes les autres classes de malades. On avoit accordé un rang plus élevé aux personnes attaquées d'un certain rhume extrêmement violent, occasionné par un ouragan, venu des Antilles.

Si l'étonnement de nos Voyageurs fut grand, il s'accrut bien plus encore à la seconde galerie, dans laquelle ils trouvèrent la Fée Quinte-essence. Entéléchie étoit âgée de dix-huit cents ans, & même plus : mais jeune, delicate & belle, & *gorgieusement vêtue*. Elle effaçoit par ses charmes ceux de ses Demoiselles & de ses plus beaux Gentilshommes. L'art qu'elle possédoit de prévenir les maladies & de les guérir sans aucun remède, l'avoit ainsi conservée. Nos Voyageurs, frappés d'un si beau spectacle alloient exprimer leur contentement, lorsque le Capitaine des Gardes les en empêcha. „ *Heure n'est de parler à elle*, leur dit-il, *soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle va faire*. Vous, en votre Royaume, avez quelques Rois, lesquels, fantastiquement, guérissent d'aucunes maladies, comme scrophule, mal sacré, fièvre quarte, par la seule apposition des mains; *cette Notre-Dame, de toutes les maladies guérit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson, selon la compétence du mal*; puis il leur montra des orgues, lesquelles sonnant, la Fée faisoit ses admirables guérisons. “

Tandis que Panurge & Pantagruel étoient à examiner un instrument aussi précieux, les portes de la première galerie s'ouvrirent, & les lépreux furent les

premiers introduits. La Fée leur sonna une chanson ; ON NE SAIT QUELLE, & ils furent parfaitement guéris ; puis vinrent les empoisonnés. Elle leur sonna une autre chanson pas plus connue ; on les vit debout. Les aveugles, les sourds, les muets, les enrhumés, se présentèrent successivement, & guérissent tous par le même spécifique.

A la vue de ces prodiges, nos Voyageurs furent tellement stupéfiés, qu'ils tombèrent à la renverse, en extase, sans parole, sans mouvemens & comme morts. Jamais ils ne seroient revenus de cet état, si la secourable Dame ne se fût approchée d'eux, pour les toucher avec un beau bouquet de roses (2) blanches qu'elle tenoit dans ses mains ; le contact de ces fleurs suaves, rétablit leurs sens engourdis, & les remit sur pied comme par miracle.

Quelle ne fut pas la reconnoissance de nos ressuscités. Après avoir donné des preuves de leur existence par le geste, ils alloient encore la prouver par des cris d'âl-

(2) On a beaucoup plaisanté sur la rose ; on en a même fait le sujet d'une scène dans la prétendue comédie des Docteurs modernes. Persiffler une action si naturelle ! ce n'est pourtant pas une plaisanterie que la propriété magnétique de cette fleur : on peut s'en convaincre par le fait suivant. On magnétisoit, il y a quelque temps ; une Femme-de-chambre avec une rose ; l'approche de cette fleur faisoit tant d'impression sur elle, qu'elle entroit en convulsion (en crise). M. le Marquis de S. V., étant arrivé, fut étonné de cette aventure, & voulut la voir répéter sous ses yeux ; on remit entre ses mains une rose magnétisée, & pour ne lui laisser aucun doute sur l'expérience, le Magnétiseur se retira. Par une erreur avantageuse, ayant égaré la rose enchantée, il en substitua une autre à laquelle le Magnétisme n'avoit pas touché ; & aussi-tôt, cette fille docile à sa leçon, répéta la pantomime.

gresse, lorsque la Fée leur tint un discours sublime, à la manière des oracles, & dans un langage tudesque, auquel aucun de nos Auditeurs ne comprit rien. Elle les encourageoit à la persévérance, applaudissoit à leur discrétion, enveloppoit éloquemment ses pensées dans des tournures métaphysiques, & finissoit par leur apprendre, *qu'ils étoient les bien, les très-bien, & les plus très-bien venus.*

Panurge, enyvré par ces paroles, vouloit au moins y répondre un mot; mais il se ressouvint qu'il n'étoit point Clerc, & Pantagruel, déjà habitué aux usages du palais de la Quinte, lui fit signe de ne point ouvrir la bouche. Ils demeurèrent donc toujours croyans & dans le silence, espérant d'être mieux instruits dans un moment plus opportun. La Fée poursuivit sa harangue; mais il n'étoit pas temps de les initier, il falloit encore essayer de leur discrétion. Le discours eut à peu-près la même tournure. La Reine sembloit à chaque instant vouloir dévoiler son secret. Elle insista sur le mystère & le silence, mais son secret fut de n'en point divulguer.

Quoique Tourangeaux, & avec toute la facilité, la douceur & la croyance possibles, nos Voyageurs parurent un peu surpris de cette trop longue discrétion; leur silence, cette fois, tenoit un peu du murmure. La Reine qui s'en aperçut, ordonna qu'on les fît dîner; mais son langage demeura toujours trop sublime; *tabachina-panacée*, fut le mot de l'ordre, mot épouvantable pour nos idiots. En effet, en le prononçant, on ouvrit un petit cabinet où ils furent quelque temps à réfléchir. La peur les saisit; il leur paroissoit *tout contre-pointé d'allarmes.* Cette position étoit violente; le cabinet devint une véritable salle des crises. Cependant cette scène fut heureu-

sement terminée par un excellent repas, à peu-près comme ceux que l'on prend *rue du Bouloi & rue Vivienne*.

L'après-dîner, nouveau spectacle : Pantagruel & Panurge visitèrent le reste du Palais, où ils virent des choses si nouvelles, qu'à chaque instant ilsomboient dans le ravissement. Rien, cependant, ne fixa plus leur admiration, & ne *subvertit plus leurs sens* que l'exercice des Chevaliers; si la Fée *faisoit toute chose impossible, & guérissoit les incurables*, ses Officiers faisoient & guérissoient tout le reste. Jamais recueil de cures, de merveilles, d'observations, n'en a renfermé de plus importantes que celles qui frappèrent les yeux de nos Voyageurs : il faut les entendre raconter.

Un jeune Parazon détruisoit la maladie syphilitique la plus rébelle, en touchant seulement par trois fois la vertèbre d'entiforme avec un morceau de sabot.

Un autre guérissoit toutes les fièvres sur l'heure, seulement en pendant une queue de renard sur le côté gauche des malades.

Un troisième chassoit toute espèce de goutte en faisant ouvrir la bouche aux goutteux & leur fermant les yeux.

Un quatrième, en peu d'heures, délivroit un Banqueroutier du mal de Saint-François, en l'élevant sur une motte de terre, lui mettant un bonnet verd, & lui attachant au col une corde à laquelle pendoit une boîte, contenant dix mille écus.

Un cinquième jettoit les maisons par les fenêtres, pour en chasser l'air pestilent.

Un sixième guérissoit les personnes attaquées de consomption, non avec des remèdes, mais seulement en les rendant Moines pour trois mois, assurant la

maladie incurable. si cet expédient ne réussissoit pas.

Un septième, qui avoit en son art pratique continuelle, & gain plus que médiocre, étoit entouré d'un grand nombre de femmes rangées sur deux colonnes. La première colonne étoit composée de fillettes, saffrettées, tendrettes, blondelettes, gracieuses & de bonne volonté, à ce qu'il paroissoit. La seconde, de vieilles édentées, chassieuses, ridées, basanées, cadavreuses; notre *Métamorphoseur*, ne fondoit que les vieilles, les faisant rajeunir, & au point, telles, par son art, devenir qu'étoient les fillettes là présentes, lesquelles il avoit celui refondues, & entièrement remises en pareille beauté, forme, élégance, grandeur & composition des membres, comme elles étoient à l'âge de 15 à 16 ans, à l'exception seulement des talons qui restoient toujours plus courts que dans leur première jeunesse, ce qui les faisoit plus aisément tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'autre fournée en très-grande dévotion, & importunoit l'Officier, alléguant que chose est en nature intolérable, quand *beauté fault, à cul de bonne volonté*.

Nos Voyageurs, justement surpris de cette inconcevable métamorphose, demandèrent à l'Officier, si son art avoit le même pouvoir sur les hommes. On déclara le miracle impossible, à moins de remplir certaines conditions que Pantagruel s'est réservé d'apprendre à ses Lecteurs.

Quoiqu'il parût difficile d'opérer des changemens aussi merveilleux, & des cures aussi promptes & aussi solides, nos Chevaliers ne se bornoient point là. Ils raisonnaient aussi sur la physique, & faisoient des tours comme on en a peu fait depuis. L'un blanchissoit les Ethiopiens en leur frottant le ventre avec le fond d'un panier plein de suie.

L'autre labouroit le sable avec trois couples de renards, sans perdre un grain de semence.

Il y en avoit qui exprimoient de l'eau d'une pierre ponce, en la pilant long-temps dans un mortier de marbre.

D'autres qui rondoient les ânes, & y trouvoient toifon de laine bien bonne.

Quelques uns cueilloient des raisins sur des ronces, & des figues sur des chardons.

On en voyoit tirer du lait d'une chèvre, & le recevoir dans un crible pour n'en pas répandre.

Plusieurs lavoient la tête aux ânes, sans y perdre leur lessive.

On tendoit des filets aux vents, & on y prenoit des écrevilles.

Un jeune Spodizateur aspirait artificiellement des pets d'un âne mort, & les vendoit cinq sols l'aune.

Un glouton mangeoit des éléphants à la cuillère.

Un Alchymiste laissant pourrir une oye dans des excréments, si le vilain ! en tiroit la vraie mesure de vie. Enfin, les Chevaliers de la Quinte, faisoient mille autres tours, qui, rajeunis, pourroient figurer dans les recueils extraordinaires, publiés de nos jours.

Hesperus arriva sur ces entrefaites, & la nuit vint malheureusement envelopper tous ces prodiges dans les ténèbres. La Fée reparut alors, & accueillant gracieusement nos Tourangeaux, leur annonça qu'elle alloit enfin les initier complètement dans ses mystères, & leur tint, pour cet effet, le discours suivant :

» Ce que fait les humains pensemens, égarer par les
 » abîmes d'admiration, n'est la souveraineté des effets, les-
 » quels apertemens, ils éprouvent naître des causes natu-

» *relles, moyennant l'industrie des sages Artisans; c'est la*
 » *nouveauté de l'expérience entrant en leur sens, non-*
 » *prévoyant la facilité de l'œuvre avec jugement serein*
 » *affocié d'étude diligent. Pourtant, soyez en cerveau, &*
 » *de toute frayeur vous dépouillez, si d'aucune êtes faisis,*
 » *à la considération de ce que voyez par mes Chevaliers*
 » *être fait.*

» *Voyez, entendez, contemplez à votre libre arbitre;*
 » *tout ce que ma maison contient : Je vous retiens pré-*
 » *sentement en état & office de mes Abstraçteurs «.*

Après ce discours aussi lumineux que les précédens; la Reine promit de les faire inscrire au département de son Isle, par Gerber (3), son premier Talachin; & nos Voyageurs, bien instruits par ces seules paroles de l'existence de l'Agent, & de tous ses prodiges, la remercièrent très-humblement, & après avoir rempli les conditions pécuniaires d'usage, ils acceptèrent l'office du BEL ÉTAT, qu'elle leur donna.

CONCLUSION:

Eh bien, Messieurs les Docteurs, comment trouvez-vous cette Histoire? Je ne l'ai point enjolivée des graces du badinage & de la légèreté. Je l'ai contée fidèlement & assez sérieusement, afin que vous n'y trouvassiez rien à redire. Si je l'avois prise dans les almanachs de cette année, vous pourriez croire qu'elle est faite à plaisir; mais assurément, Rabelais existoit avant Mesmer; & si, de son temps, une femme faisoit de si grandes choses,

(3) Rabelais, pag. 766.

pourquoi refuseriez-vous à un homme, un de nos plus grands hommes, de pouvoir en faire autant aujourd'hui. Pourriez-vous vous dissimuler l'exacte ressemblance qui règne entre le Magnétisme de l'Isle de la Quinte, & le Magnétisme de l'Hôtel de Bullion ? Ne le reconnoissez-vous pas dans l'espèce de dédain qu'il a éprouvé aux pays du Nord, & dans l'accueil, que les bons François lui ont fait ? Vous aviez trop présumé du sérieux de notre Nation ; cette teinte angloise qu'elle sembloit avoir pris, s'est dissipée ; notre légèreté, notre enjouement ne nous permettant pas de calculer rigoureusement les choses, notre esprit s'élançant toujours hors de la sphère des connoissances ordinaires : il n'est pas de siècle où nous ne rompions, par les scènes les plus éclatantes, cette digue étroite, où la raison veut le retenir.

Suivez pas à pas ce que vous venez de lire ; comparez-le avec tout ce que nos Magnétiseurs ont fait. Le choix des sujets admis à la science du Magnétisme, les qualités faciles, croyantes, enthousiastes qu'on exige d'eux, l'art avec lequel on les y prépare, tout n'est-il pas dans la plus exacte conformité ? Un orgue opéroit des merveilles à la Quinte, l'harmonica reproduit ici les mêmes cures, on administre le Magnétisme par l'intermède des fleurs ; on émeut, on agite, on rappelle à la vie, la Fée Entéléchie en faisoit autant ; c'est son secret, son agent heureusement reproduit dans les mains des Magnétiseurs. Un Chef, a comme elle, un lieu fort, des Chevaliers, un ordre, des mots, des signes, des attouchemens ; il a une salle de crises, où les convulsions les plus fortes, les hurlemens, les douleurs, semblent éprouver la constance de ceux qui y sont introduits.

Voyez encore avec quelle générosité M. leur confie la connoissance d'un Agent, qui, du bout de l'index, les rend maîtres de bouleverser & de réédifier le monde; & comme, en même-temps, qu'il leur promet de leur tout dire, après une légère rétribution à l'imitation de la Fée, il met dans ses leçons, une sage réticence, qui ne leur laisse rien comprendre, sinon, qu'un si grand art est inappréciable, & ne peut se communiquer.

Promenant vos regards sur ce qui entoure le Chef du Magnétisme, ne découvrez-vous pas entre la Fée Quinte & lui un même zèle pour faire manœuvrer leurs Chevaliers? avec quel ordre les uns & les autres se livrent aux choses extraordinaires. Les observations de Rabelais ont tant de relation avec celles des Magnétiseurs, sont si pleines de sens, & de raisons, si vraisemblables, en un mot, qu'en lisant les unes, on les prendroit pour le travestissement des autres. Cet Elève Magnétiseur, qui, au milieu des champs, soulage & guérit tous les gens rustiques, n'est-ce pas le Chevalier qui cueille des roses sur des ronces, & des figues sur des chardons? Ceux qui gagnent beaucoup d'argent à magnétiser, ne sont-ils pas précisément les Chevaliers qui tondoient les ânes, & y trouvoient toison de laine bien bonne. Si, plus délicats que les Chevaliers de la Quinte, certains Magnétiseurs, ne cherchent point dans la corruption d'une oye, la pierre philosophale, n'ont-ils pas trouvé le même avantage dans les plumes de celles qu'ils écorchent. Enfin, la motte de terre où l'on élevoit les Banqueroutiers de la Quinte, n'est-elle pas encore aujourd'hui magnétisée pour le même objet. Il n'est pas, jusqu'aux calculs abstraits, sur le saut d'une puce, fait dans les jardins de la Quinte, par ses Chevaliers Géo-

mètres, qui ne soient aujourd'hui renouvelés, dans la pression magnétifiante du talon des hommes, sur le globe terrestre; les femmes même ne deviennent-elles pas, avec *bonne foi*, jeunes, aimables & amoureuses, sous le tact des Magnétiseurs; ne se rangent-elles pas en foule autour du baquet, pour appuyer sur différentes parties du corps, cette pointe salutaire qui les agite, les émeut, & prépare, par ses frottemens, les mouvemens convulsifs qu'elles éprouvent dans la salle des crises; enfin, pouvez-vous nier que plusieurs n'aient ces accoussimens de talons irrémédiables, & ces chutes terribles, si justement remarquées par Pantagruel ?

Ah, Messieurs, vous ne sauriez vous refuser à l'évidence. Vous avez vos Défenseurs, la Fée Quinte eut aussi les siens; tel fut un Gerber qui présidoit à ses discours, & qui peut-être les composoit. Si nos Tourangeaux eussent été plus lettrés & moins benins, ils nous auroient sans doute appris l'existence d'un *Servandoni*, d'un *coup de gibelet*, d'un *bergamache*, & d'autres Partisans de son Magnétisme, qui, par d'ingénieuses fictions, ont sûrement fait pour elle de charmantes caricatures & des pamphlets merveilleux que le temps a malheureusement fait oublier.

Oui, rendez-vous, Peuple ignorant,

Médecins, Gens d'Académie,

D'esprit, hélas, vous n'avez mie,

Mesmer, lui seul, est un Sayant.

F I N.